

NOUVEAUX RÉCITS

*Comment le designer peut-il
accompagner un quartier dans
l'accueil de nouveaux-arrivants ?*

Perrine Jugé
Design produit
Mémoire de design.
2018-2019

REMERCIEMENTS

Pour m'avoir aidée, soutenue et suivie tout au long de ce travail de recherche, je tiens à remercier tout particulièrement Mireille Diestchy ainsi que Nicolas Couturier. Leur disponibilité et bienveillance m'ont permis de mener à bien ce mémoire.

Ma reconnaissance s'adresse également à toute l'équipe de l'InSituLab dont les conseils m'ont accompagnée ces deux années.

Un grand merci aux membres d'Horizome avec qui j'ai pu mener mes premières interventions et qui ont pris le temps de m'accueillir en Stage.

Je souhaite remercier également les habitants du Neudorf pour ne pas avoir accéléré le pas et baisser la tête en me voyant dans leur quartier.

Et enfin Merci à mes colocataires et mes camarades de classes de m'avoir supportée durant ce travail d'écriture.

8h05

En attendant mon tram je l'observe déambuler le long de l'arrêt de tram de Rive Étoile. Il est toujours tout seul et fume une cigarette de temps en temps. Lorsqu'il aborde les gens, il leur demande s'ils n'ont pas une pièce à lui donner.

9h58

Deux dames avec leurs chariots qui semblent détenir une multitude de trésors attendent l'ouverture des portes de la médiathèque. L'heure passe à 10h00, l'une d'elle fait alors signe au vigile pour lui

indiquer l'horloge et lui demander d'ouvrir les portes. Les portes s'ouvrent, elles sont les premières à franchir les portes de la médiathèque Malraux, l'une va au toilette et l'autre s'installe devant un ordinateur.

Préambule

Le feu passe au rouge,
les voitures s'arrêtent au
carrefour de Baggersee.
Des familles déambulent
avec un carton entre les
mains où il est inscrit
"Famille Syrienne".

17H00

18H30

J'arrive en bas de chez moi à la
krutenau, l'homme aux lunettes
rondes et au chapeau, auteur des
inscriptions "43 ans d'humanité"
présentes dans le quartier, est
comme à son habitude devant la
boulangerie. Il me demande si je n'ai
pas une pièce ou une cigarette, je lui
réponds que non et je lui souhaite
une bonne soirée.

Tout au long de ma journée je côtoie ces personnes que je ne connais pas, mais que je vois pourtant tous les jours. Ces personnes sont loin d'être invisibles à mes yeux, je suis sensible à leur présence et je me demande comment je peux venir en aide aux personnes en précarité autrement que par le don d'argent ?

> Les associations je sais qu'il en existe, mais je n'ai pas franchi leurs portes.

Pourquoi ? Par manque de temps peut-être ? Parce que je ne suis pas convaincue que ma présence puisse changer quelque chose ? Après réflexion je pense que ce qui me dérange le plus c'est la relation que ces associations instaurent. "Cette hiérarchie d'entraide" me pose problème, l'aspect infantilisant parfois, le fait d'afficher qu'on est en posture d'aider l'autre qui est dans le besoin, ne nous permet pas d'être sur un pied d'égalité avec lui.

Introduction

Crise migratoire et précarité sont deux phénomènes auxquels nous sommes confrontés au quotidien. Leur omniprésence et leur continuité les ont rendues banales aux yeux des habitants à tel point que la mobilisation et l'implication de ces derniers décroît. Des méthodes et dispositifs ont été mis en place par les politiques publiques pour aborder ces questions mais ne sont pas questionnés ni renouvelés et écartent totalement les citoyens de ces démarches. Afin de rétablir une certaine proximité et humanité autour du terme: hospitalité, je décide de faire naître mon projet : "Nouveaux Récits".

Pourquoi ce titre de projet ? Tout simplement car nous verrons que l'hospitalité est un concept ancien qui a besoin d'être renouveler, d'où la présence du mot "Nouveaux". Concernant le pluriel j'ai décidé de l'utiliser ici car il n'existe pas de réponse unique quant à l'élaboration d'un meilleur accueil. C'est en passant par le test et l'expérimentation in Situ que je pourrais faire émerger des réponses.

L'étude de la complexité du contexte socio-politique m'apporte de nombreux indices et des explications sur notre désintéressement et notre manque d'implication. Dans notre contexte social, puis-je au travers du design initier un quartier aux notions d'entraide, de vivre-ensemble et de l'accompagner dans son implication face à la précarité.

Mon projet Nouveaux récits questionne plus particulièrement l'hospitalité et l'accueil réservé aux personnes en précarité qui arrivent sur le territoire français. Je souhaite aborder cette question à une échelle locale, celle d'un quartier, que je considère comme un lieu possible d'altérité, de vivre ensemble et de découverte d'autrui.

Au vu de la complexité de la question, j'ai décidé de travailler sous la forme d'un récit davantage arborescent que linéaire. Vous pourrez donc au travers de ces livrets découvrir les définitions et limites de l'hospitalité, pour ensuite découvrir une liste de réponses non exhaustive mais pertinente quant à mon terrain et à mon sujet.

En mai 2018 j'apprends par une personne travaillant dans les services de la ville, qu'une clinique désaffectée en plein centre du Neudorf va devenir un lieu d'hébergement temporaire à l'image des Grands Voisins à Paris. Un lieu qui ne sera pas en périphérie de la ville mais au contraire dans un quartier vivant à proximité du centre ville, dans

lequel résident des couples d'actifs et de jeunes familles de catégories moyennes et supérieures. En 2011, le revenu médian s'élevait à 16 870€ par an, tandis qu'il frôlait les 20 800€ à Neudorf. Le Nord du Neudorf, partie la plus proche du centre-ville où se situe la clinique se veut relativement aisée.



Photographies des futurs espaces communs de la clinique Sainte-Odile. Le 14 février 2019

On m'explique alors que c'est la première fois que ce genre d'endroit ouvre dans la ville, et que les services de celle-ci ne savent pas vraiment par où commencer. On sait seulement que 80 personnes seront hébergées pour une durée initiale de deux ans. La ville a fait appel à deux associations, d'une part l'Étage¹ pour l'accompagnement administratif et d'autre part Horizome² pour la démarche artistique, afin de permettre la création de lien social à l'intérieur de l'établissement et d'insérer au mieux ce projet dans le quartier. Horizome deviendra au fur et à mesure un acteur primordial sur lequel je peux m'appuyer pour la bonne continuité de mon projet.

1: L'Étage club de jeunes, est un établissement ouvert depuis 30 ans au centre ville de Strasbourg, qui mène des actions avec un public de jeunes en grande difficulté. Un lieu d'accueil qui permet d'établir et de maintenir le contact avec une population de jeunes adultes, souvent sans domicile fixe, dont une partie ne fréquente pas les lieux habituels de l'action sociale.

2: Horizome est un collectif ouvert, présent depuis 2009 à HautePierre (Strasbourg). À travers diverses actions artistiques et culturelles (ateliers artistiques, aménagements participatifs, résidence d'artistes, festival/expositions/événements, Horizome invite à l'échange, et tente de révéler les dynamiques locales par une approche favorisant les interactions entre différents acteurs du territoire

Je décide alors de choisir ce projet comme terrain d'enquête et d'expérimentation, car je suis convaincue que le design peut accompagner ce genre de projet encore nouveau et dit "expérimental". Pour moi il est évident qu'il ne faut pas seulement se poser la question de la vie dans la clinique, mais

aussi de comment ce projet sera perçu et accepté ou non par les habitants du Neudorf. En m'appuyant sur des démarches telles que celles des Grands Voisins, *je me demande alors comment le design peut-il accompagner un quartier dans l'accueil de personnes en précarité ?*

Cour extérieure des Grands Voisins (Paris)



Définir l'hospitalité et relever les limites qu'elle rencontre.

|| 1

Lorsque le service de la Direction de la Santé et de la Solidarité (DSS) de Strasbourg m'a présenté le projet, il m'est alors expliqué que l'occupation temporaire de la clinique Sainte-Odile rentrait dans la démarche et le programme de «Strasbourg, ville Hospitalière». Pour commencer mes recherches et mes investigations je suis alors partie de ce terme en essayant d'en trouver une définition précise. Je me suis vite rendue compte que ce terme était loin d'être facile à définir. J'ai pourtant trouvé dans l'ouvrage *Vivre mieux et tendre la main* du philosophe et écrivain Guillaume le Blanc¹ une définition claire et concrète. Il décompose l'hospitalité en trois phases : secourir, accueillir, appartenir. «La phase secourir, est celle que nous connaissons tous et qui consiste à répondre aux besoins vitaux (le logement, l'eau, la nourriture, les vêtements ...), la seconde quant à elle suscite plus de débats, et semble poser certaines difficultés. Il s'agit davantage de lien social et de partage entre individus qui sont parfois difficile à établir dans le seul cadre politique et administratif. La dernière phase quant à elle est de donner la possibilité/l'éventualité à quelqu'un d'appartenir à un lieu de manière plus durable. »

Même si elle demande une attention et une organisation certaine je ne traiterai pas de la phase «secourir» dans mon projet puisqu'elle est déjà prise en charge par l'état. Je préfère esquisser et dessiner mon projet autour des deux autres phases, en me concentrant principalement sur la deuxième celle d'accueillir.

¹Guillaume le Blanc est un philosophe et écrivain français. Son travail porte essentiellement sur la question de la «critique sociale». Il étudie plus spécifiquement les limites complexes qui distinguent précarité, exclusion, vie décente et normalité.

«C'est parce que la terre est ronde que les hommes ont fini et finiront toujours par se rencontrer et que personne n'est ni plus ni moins qu'un autre, au lieu qui, en propre, lui revient.»¹

La terre étant un espace fini, et comme rien ne pourra arrêter le mouvement des immigrations, il ne sert à rien de refuser et de s'opposer à la rencontre de l'autre. Il est plus judicieux pour notre société, afin que celle-ci continue d'être vivable et habitable d'accepter la rencontre et de trouver les moyens de l'établir dans de bonnes conditions.

Nous allons voir que l'hospitalité censé accompagner la rencontre et l'accueil n'est pas toujours au rendez-vous. Elle se révèle difficile à mettre en place dans nos sociétés modernes qui comportent un certain nombre d'éléments de contexte, mais également de représentations et d'usages qui limitent cette hospitalité et l'inhibent au point de la rendre invisible.

1 Citation extraite de la revue Utopies Nomades du philosophe Français René Schérer.

Sommaire

1-De quelle hospitalité parlons-nous ?

- a) Les deux faces de l'hospitalité
- b) Comment aller vers de l'hospitalité lorsqu'on ne connaît pas sa définition ?

2-Entre une hospitalité privée et publique...

- a) une Institutionnalisation de l'hospitalité ...
- b) ...qui freine l'hospitalité privée

3-Une notion fortement médiatisée et politisée

- a) Une hospitalité freinée par la méfiance vis à vis de l'étranger.
- b) Des initiatives positives mais trop peu mises en avant.

4-Une réponse locale complexe et limitée à cet enjeu de l'accueil

- a) Une communication et des liens timides
- b) Des acteurs présents sur le territoire mais qui n'œuvrent pas en connexion

5-Une ville d'histoire de l'accueil en contradiction avec ses actions

- a) L'affirmation d'une volonté hospitalière au plus haut sommet de l'État peut favoriser l'hospitalité dans les quartiers.
- b) Urbanisme hostile

6-Le quartier du Neudorf : potentiel ou limite pour l'hospitalité ?

De quelle hospitalité parlons-nous ?

Les deux Faces de l'hospitalité //

Dans un premier temps l'origine et l'étymologie de cette notion peuvent porter à confusion. Au fil de mes recherches, j'ai découvert que l'hospitalité et l'hostilité, deux termes pourtant diamétralement opposés, ont la même racine «host». «Hostis» désigne l'étranger, et dans certains cas celui-ci est un ennemi d'où l'apparition des termes français d'hostile et d'hostilité. Cependant l'étranger n'est pas nécessairement un ennemi,

mais peut être au contraire reçu et accueilli. Le mot latin «hostis» connaît alors un autre sens, «hospes», qui a donné nos mots français d'hôte, d'hospice, d'hôpital, et d'hôtel. «Le sens de l'hospitalité s'est donc construit autour de ces deux notions et recèle en lui à la fois la crainte et l'accueil de celui qui nous est étranger.»

Je peux ici citer Florence Dupont, professeure de littérature latine à l'université Paris-Diderot, auteure de nombreux ouvrages sur l'antiquité grecque et latine qui nous indique que :

«l'hôte (xenos) est défini par une relation, l'hospitalité (xenia)... il n'y a pas l'étranger d'un côté, dit-elle et celui qui l'accueille de l'autre... l'étranger n'existe pas en soi: celui que nous appelons étranger est soit un hôte, soit un ennemi.»

Ici Florence Dupont met en exergue que l'hospitalité peut amener à deux situations : d'une part nous sommes face à un hôte, d'autre part nous sommes face à un ennemi, la relation d'hospitalité ne nous dit pas à l'avance à quel cas de figure nous sommes confronté. Le fait d'accueillir quelqu'un relève donc d'une certaine prise de risques : le risque d'être dérangé dans ses habitudes, dans son confort, mais aussi le risque d'être trahi par celui qu'on accueille mais ce n'est pas parce que l'accueil est une prise de risque qu'il faut pour autant fermer sa porte à l'autre.

De quelle hospitalité parlons-nous ?

Comment aller vers de l'hospitalité lorsqu'on ne connaît pas sa définition ?

Le mot «hospitalité» est apparu dans la langue française en 1206, il faisait référence à la morale, à l'éthique, au savoir-vivre, à une attitude, à un geste élémentaire de sociabilité. Dorénavant ce terme est largement répandu et utilisé dans de nombreux domaines principalement par les politiques et les médias. Je me suis alors demandé s'il faisait toujours référence aux mêmes notions dans l'esprit des gens, et comment le comprenait les habitants du Neudorf. Le meilleur moyen de le savoir était de leur poser la question. J'ai donc réalisé un atelier de consultation pensé sous forme de jeux qui aborde le thème de l'hospitalité sous différents angles.

Cet outil de design, était un outil «brise glace» me permettant d'aller à la rencontre des habitants du quartier. Le but de ce jeu de construction était d'établir la tour la plus haute, pour cela à chaque pièce posée la personne devait répondre à une question sur le thème de l'hospitalité.

Durant l'atelier plusieurs questions leur étaient posées telles que : - Pouvez- vous me donner une définition simple du terme d'hospitalité? Jacques (habitant du Neudorf de 60 ans) m'a répondu : «voilà ça devient compliqué».

>J'ai pris conscience que les habitants du quartier avaient des difficultés à me donner une possible de définition de ce terme très conceptuel.



De quelle hospitalité parlons-nous ?

Comment aller vers de l'hospitalité lorsqu'on ne connaît pas sa définition ?

Donner une définition de ce terme ancien n'est pas un exercice facile puisqu'il n'existe pas de définition unique de l'hospitalité. Benjamin Boudou¹ nous dit que l'hospitalité serait : *«un de ses mots «gelés» dont parle la philosophe Hannah Arendt : «quand nous essayons de les définir, ils se dérobent; lorsque que nous parlons de leur sens, plus rien n'est stable et tout entre en mouvement.»*

Hannah Arendt, *Considérations morales*, Rivage Poche, 1996.

Avant d'envisager un «accueil» hospitalier de la part des habitants, il me semble important de leur donner à voir une définition possible de ce terme, et de la manière dont ils pourraient le mettre concrètement en application dans leur quartier. Le design peut alors être une solution pour donner à voir un mot et son sens. Je peux par exemple citer et m'appuyer sur le travail des «ateliers mots voyageurs» réalisés à l'atelier «Malte Martin».

¹Benjamin Boudou est chercheur à l'institut Max Planck et auteur de deux ouvrages parus récemment : *Politique de l'hospitalité. Une généalogie conceptuelle*, paru en 2017, CNRS éditions et *Le dilemme des frontières. Ethique et politique de l'immigration*, paru en 2018, Editions de l'EHESS.

Ces ateliers valorisent le métissage linguistique en revenant aux racines de 12 mots utilisés certains tous les jours, d'autres, plus rarement dans la langue française. Douze mots, qui viennent d'ailleurs avant d'arriver dans la langue française. Dans un premier temps les participants traduisent les mots dans leurs langues maternelles puis les dessinent et les partagent dans leurs graphies. Pour ensuite découvrir la langue

française de manière ludique en jouant avec la typographie afin de communiquer ces mots dans l'espace public à plus ou moins grande échelle. Ici le travail réalisé par les designers sur l'origine des mots permet l'échange et la mise en exergue des connections existantes entre les différentes langues.

«Ateliers mots voyageurs» réalisés à l'atelier «Malte Martin».
Édition d'un kit pédagogique (2008)



De quelle hospitalité parlons-nous ?

Comment aller vers de l'hospitalité lorsqu'on ne connaît pas sa définition ?

L'hospitalité peut s'appliquer à différents domaines et surtout à de nombreuses situations, j'ai donc réfléchi à différents endroits de la vie quotidienne où nous pouvions avoir en tant que citoyen un geste d'hospitalité. Au marché, dans la rue, dans le bus, à la bibliothèque ces lieux communs peuvent être des espaces où l'hospitalité s'établit. Pour continuer cet état des lieux et ne pas m'arrêter à mon simple avis je décide de créer un atelier visant à mettre en lumière ces différents gestes d'hospitalité.

Le 30 janvier 2019 j'organise donc lors d'une permanence de l'association Makers for Change à la maison citoyenne un atelier permettant de discuter autour des thèmes de l'accueil et de l'hospitalité. Makers for Change est une association d'innovation sociale présente à Strasbourg depuis 2015, qui œuvre pour l'inclusion des personnes issues des migrations forcées. C'est à la suite d'un entretien avec un membre de l'association que j'ai pu proposer cet atelier. Lors de celui-ci j'avais pour public des personnes dites «déplacés de force», qui sont arrivées sur le territoire français il y a peu de temps. Ce public était tout particulièrement intéressant pour moi car il me permettait de voir quels étaient les gestes d'hospitalité qu'ils avaient reçu jusqu'à présent. Pour me les communiquer ils avaient à leur disposition des notions, des verbes d'actions, des lieux, des mots de liaisons avec lesquels ils devaient composer une affiche. Cette composition avait pour but d'amener les gens à la réflexion et de resituer les gestes liés à l'hospitalité en leur donnant un contexte.

**Entre une hospitalité privée
et publique ...**

Entre une hospitalité privée et publique ...

Une Institutionnalisation de l'hospitalité...

Au moyen-âge l'apparition des hospices, et œuvres religieuses de charité ont séparé le «sort» des errants du cadre privé, seigneurial ou familial pour être confié à l'état et à l'église. Certains considèrent ces accueils comme les premières formes d'action humanitaire. Seulement ces hospices avaient pour obligation de transmettre à la police les informations sur les personnes hébergées. La notion de contrôle et de régulation apparaît à ce moment précis. Selon Michel Agier¹ si l'hospitalité sort de chacune des maisons et familles qui la composent pour être reléguée à l'état, et si l'abri est instauré par les structures collectives alors plus aucun individu ne se sent responsable de la personne accueillie. L'hospitalité n'est plus perçue comme un devoir de citoyen puisqu'elle est déléguée à l'état.

Dans le même temps, il semble que les dispositifs mis en place par l'état sont impersonnels, et n'ont aucune similitude avec l'accueil que l'on pratique dans la sphère privée. Dans ces lieux ce ne sont plus des individus qui se rencontrent mais des fonctions et des catégories. La relation sociale sous le regard politique devient une relation de statuts où l'étranger est d'abord appréhendé comme membre d'une catégorie administrative.

¹Michel Agier est anthropologue menant depuis plusieurs années des enquêtes sur les réfugiés et les migrants dans le monde et sur la vie sociale et culturelle dans les marges urbaines.

Entre une hospitalité privée et publique ...

...qui freine l'hospitalité privée

L'institutionnalisation a rendu presque invisible l'hospitalité au point qu'on ne la reconnaît plus aujourd'hui, et a fait disparaître son évidence sociale. L'hospitalité publique est remplacée par les droits de l'asile et du réfugié ainsi que par les politiques de contrôle, d'enfermement et de rejet des étrangers.

Selon l'anthropologue Michel Agier l'hospitalité publique serait une métaphore des politiques d'accueil nationales pour parler de contrôle migratoire. La politique publique d'accueil ou de rejet des étrangers montre bien que la politique actuelle de fermeture des frontières tolère difficilement les initiatives privées visant à un meilleur accueil des étrangers. Nous assistons à une répression publique de l'hospitalité privée.



L'installation de l'artiste Flamand Koen Theys illustre bien les propos précédent. En installant son oeuvre dans la cathédrale d'Anvers (2008), il remplace cette institution religieuse comme lieu d'accueil et d'hospitalité.

En réponse à ces politiques de contrôle, on constate des «retours» de l'hospitalité et surtout des retours de l'hospitalité individuelle privée, qui viennent pallier les saturations des hébergements d'urgences mis en place par l'état.

L'association JRS (Jesuit Refugee Service) soutient les personnes qui veulent accueillir les demandeurs d'asile chez elles mais seulement sous condition de l'état. Les personnes accueillies doivent avoir des papiers en règles et un statut «valable» et si ces conditions ne sont pas réunies, où si les personnes qui souhaitent accueillir ne respectent pas cette règle, alors leur geste est considéré comme un acte de «désobéissance civile¹» ou autrement appelé «délit de solidarité».

Nous pouvons citer le procès de Cyril Herrou condamné à 4 mois de prison avec sursis pour avoir aidé et hébergé des migrants. L'hospitalité individuelle et privée est conditionnée et dans certains cas même réprimée par l'état. Ces mesures intimidantes et lourdes de conséquences provoquent une forme d'autocensure de la part des citoyens et bénévoles associatifs et fait obstacle aux manifestations d'hospitalité de la société. Ainsi *«À force d'accoutumer la société à la répression de gestes élémentaires de solidarité, on en vient à la mettre en congé, à la désarmer et à la démobiliser».*²

¹La désobéissance civile est un concept apparu dès 1849 lorsque l'Américain Henry David Thoreau refusa de payer ses impôts pour empêcher qu'ils financent la guerre de conquête des États-Unis au Mexique.

²Citation extraite du livre: «Le devoir d'hospitalité» d'Edwy Plenel.

**Une réponse locale
complexe et limitée à
cet enjeu de l'accueil**

Une réponse locale complexe et limitée à cet enjeu de l'accueil

L'urgence de la situation et la saturation des institutions est la conséquence directe d'une prise en charge insuffisante de " l'hospitalité d'état". Celle ci est réglée sur l'asymétrie et s'opère unilatéralement, principalement sur la phase secourir, au travers du don afin d'assurer le minimum vital aux personnes en précarité. Cela reste insuffisant puisque la question de l'hospitalité n'est pas traitée dans son intégralité, la phase secourir est abordé mais celles de l'accueil et de l'appartenance sont délaissées.

Une communication et des liens timides

Les actions déjà existante ne sont pas suffisamment diffusées, ce qui ne permet pas d'y prendre part ni de s'engager.

Le 4 janvier 2019 j'ai eu un entretien avec Laura Suffisais en service civique dans l'association Makers For Change afin de comprendre leurs missions et leurs actions. Durant celui-ci j'ai pu soulever certaines questions telle que celle de la diffusion et de la participation deux notions selon moi primordiales pour penser l'hospitalité. L. Suffisais m'a alors appris qu'ils communiquaient leurs événements principalement sur les réseaux sociaux et que l'affichage public n'était pas un moyen de communication pour eux. Leurs événements sont relayés d'une part sur internet et d'autre part leur réseau constitué d'institutions et d'associations. L'association ne sait jamais vraiment combien de personnes seront présentes cependant ils sont certains d'avoir un public puisque les CADA et Assistantes sociales leurs envoient régulièrement des personnes. L'avantage est qu'ils s'adressent directement à un public concerné c'est-à-dire les "personnes déplacées de force", mais beaucoup moins aux autres, en ce sens j'entends les habitants de Strasbourg.

Une réponse locale complexe et limitée à cet enjeu de l'accueil

Une communication et des liens timides

Une des missions de Makers For Change est d'organiser des "soirées interculturelles" mêlant des personnes d'horizons différents. En me rendant à l'une d'entre-elles le 22 janvier 2019 à la maison citoyenne j'ai pu constater que ce n'était pas forcément le cas. Après un temps d'observation et d'échange je m'aperçois qu'il y a dans la pièce des membres de MFC, les "personnes déplacées de force" et quelques autres personnes qui connaissent ou qui ont fait parti de MFC en tant que bénévole. Il s'agissait donc exclusivement d'initiés.



Photographie de la soirée interculturelle du 22 janvier.

L'évènement devait être initialement communiqué sur facebook et ouvert à tous, mais dans les faits l'association n'a pas pu faire de publication de peur de recevoir trop de monde au vu de l'espace disponible. Je trouve que la soirée interculturelle perd quelque peu en force si les Strasbourgeois n'y prennent pas part. Comment diffuser, communiquer un évènement en incitant la participation des habitants d'une ville où d'un quartier sans que celle-ci soit forcée ?

La diffusion pourrait alors dans certains cas restreindre des volontés d'engagement émise par certain. Faisons l'hypothèse qu'une personne voudrait s'engager, c'est alors à elle d'aller chercher l'information, car si aucune communication dans l'espace publique n'est réalisé il est peu probable que celle-ci trouve l'évènement par hasard.

Une réponse locale complexe et limitée à cet enjeu de l'accueil.

Des acteurs présents sur le territoire mais qui n'œuvrent pas en connexion

Durant cet entretien j'ai également abordé la notion du partenariat avec d'autres associations. MFC est placé à seulement quelques mètres de l'association "la maison de mimir". Association à l'échelle locale qui s'active dans le paysage strasbourgeois, en organisant des événements culturels et en mettant l'accent sur la mixité sociale. Je me suis alors demandé s'ils étaient en lien, et s'ils avaient déjà organisé des événements ensemble, Laura m'a répondu que pour l'instant ce n'était pas le cas, et qu'un événement en partenariat avec une autre association se prépare longtemps à l'avance afin de faire correspondre les plannings. Il me semble dommage que l'aspect bureaucratique empêche l'élaboration de partenariats. La maison mimir qui bénéficie d'une bonne visibilité pourrait aisément en faire profiter à MFC et surtout à ses participants. De plus nous pouvons supposer qu'un partenariat de ce type pourrait favoriser l'hospitalité entre des personnes non initiés et des nouveaux arrivants.

Une brève discussion avec Ryad (membre de l'association l'Étage), m'indique qu'ils ne sont pas non plus en lien avec MFC. Je peux en déduire qu'à Strasbourg des acteurs associatifs sont présents pour venir en soutien et en aide aux personnes en situation de précarité, mais celles-ci œuvrent chacune de leur côté sans vraiment se consulter. Comment s'y retrouver en tant que citoyen, pour savoir qu'elles sont les missions des uns et des autres, et comment on peut y prendre part? Je vois ici un enjeu potentiel de projet ayant pour objectif de faciliter l'accès des associations aux citoyens voulant s'engager.

En faisant des recherches sur les initiatives citoyennes j'ai trouvé une carte qui recense plus de 1000 initiatives citoyennes de solidarité avec les migrants, <https://sursaut-citoyen.org>. Je vois dans cette carte interactive une solution de réponse envisageable. Ce même type de carte pourrait être envisagée à l'échelle locale à destination du grand public, afin d'accroître la visibilité des événements associatifs et d'accompagner en quelque sorte les non-initiés qui témoignent une volonté d'engagement.

J'ai récemment appris que le "labo citoyen", ville refuge créé il y a deux ans par Syamak Agha Babaei (vice-président de l'Eurométropole de Strasbourg) était justement en train de se pencher sur la question de cette carte répertoriant les différentes initiatives locales en faveur de l'hospitalité.

**Le quartier du Neudorf:
potentiel ou limite pour
l'hospitalité ?**

Le quartier du Neudorf: potentiel ou limite pour l'hospitalité ?

*Un quartier en cours de gentrification
constitue-t-il un climat propice à l'accueil
de personne en situation de précarité?*

J'ai commencé dans un premier temps par une découverte du quartier et de ses habitants. Le Neudorf dont l'étymologie signifie nouveau village, est un quartier très bien placé au sein de Strasbourg puisqu'il se situe à seulement dix minutes du centre-ville. Il constitue en lui-même un petit village. Loin de l'agitation du centre, de sa circulation ininterrompue, de ses loyers élevés et de ses tartes flambées à tous les coins de rue, ce quartier possède toutes les commodités nécessaires à ses habitants. À l'image de la Krutenau, le Neudorf est devenu une véritable extension du centre-ville. Grâce à ces qualités ce quartier résidentiel est le plus peuplé de Strasbourg.

On peut constater depuis plusieurs années que le quartier est en pleine gentrification et s'embourgeoise par rapport à l'ensemble de la ville. Grâce à la présence d'hébergements universitaires et à des loyers attractifs le Neudorf concentre principalement les populations de jeunes adultes, regroupant des étudiants et des jeunes actifs. Le quartier est quasiment dépourvu de familles nombreuses. On constate également une forte présence de personnes de plus de 80 ans dans la partie sud-est de Neudorf en lien avec la localisation des établissements d'accueil spécialisés.

Le quartier du Neudorf: potentiel ou limite pour l'hospitalité ?

*Un quartier en cours de gentrification
constitue-t-il un climat propice à l'accueil
de personne en situation de précarité?*

Le "nouveau village" est donc un quartier aisé qui a connu de nombreuses améliorations sur le plan urbanistique. Ses habitants sont habitués aux changements structurels et architecturaux mais quand est-il du changement sociétal ?

Au cours de mes différentes rencontres, j'ai recueilli des paroles d'habitants me disant "Ici, sur la place du marché il y a une vraie vie de village, parfois des personnes déménagent du quartier mais reviennent le samedi pour le marché". Ces paroles m'indiquent que le quartier a gardé un caractère populaire, où la place du marché tient une place centrale tant dans sa structuration urbanistique que dans son caractère social.

Je ne peux pas affirmer que la gentrification d'un quartier soit un frein à l'hospitalité mais je peux cependant dire qu'elle suscite des réactions et parfois de l'angoisse. Les habitants du Neudorf m'ont d'ailleurs mentionné plusieurs fois le phénomène de gentrification, ils craignent que celui-ci occulte peu à peu l'aspect "village" du Neudorf. Je ne connais pas encore leur réaction quant à l'arrivée de ces 80 nouveaux arrivants mais je sais que la co-présence de différentes classes sociales peut parfois apparaître comme un problème. Il existe des quartiers où un réel clivage existe entre les classes dites "aisées" et les classes "populaires". Les liens sociaux se retrouvent alors fragmentés et on relève un manque de cohésion.

La performance "Antisocial Social Club" a été créée à la fin de la résidence de 6 mois de l'artiste Eve Chabanon à White House, une maison située dans une ville en banlieue de Londres. Eve Chabanon avec son travail de performance devient la lauréate du prix Science Po pour l'art contemporain. "Anti Social Club" arrive comme un élément de réponse au sein duquel un scénario est travaillé pour structurer un débat animé par les citoyens. L'artiste au cours de sa résidence à peu à peu pris conscience du phénomène de gentrification et des craintes et angoisses qu'il suscitait auprès des habitants vivant dans des logements sociaux. En Angleterre la situation est particulière puisque des lois autorisent les maires à réquisitionner les logements sociaux afin de les revendre à des investisseurs privés. Les habitants doivent faire face à un sentiment de dépossession

et n'ont pas recours au discours politique pour l'exprimer. Pour le bon déroulement de cette performance, les gens (parfois venus d'autres quartiers) devaient suivre la consigne qui était: "Si vous n'habitez pas le quartier, merci de prendre place dans les gradins". Ainsi l'accès au micro et à la parole était exclusivement réservé aux principaux concernés. La performance se déroulait sous forme d'exercices pour se sentir à l'aise et de questions où les habitants étaient directement exposés aux yeux des autres. "Levez la main ceux qui se sentent dépendants?" "Pouvez-vous nous dire pourquoi?" Petit à petit un débat s'installe et redonne la parole aux citoyens.



CONCLUSION : QUEL DESIGN POUR UN ENJEU AUSSI COMPLEXE QUE CELUI DE L'HOSPITALITÉ ?

L'hospitalité citoyenne et ses retours sont complexe à établir puisque la variété des situations ne permet pas d'avoir un exemple à suivre.

L'hospitalité citoyenne n'a pas de modèle unique, elle est issue à chaque fois d'un contexte et de personnes aux problématiques différentes. Elle ne peut être pratiquée de la même façon à Calais ou à Strasbourg par exemple. Nous pouvons d'ores et déjà étudier les expériences passées d'hospitalité citoyenne en ayant la certitude qu'elles ne pourront pas être appliquées à l'identique dans un autre contexte que celui dans lequel elles sont apparues mais pourront être étudiées dans une optique de recherche-action.

C'est dans cette optique que je me suis rendue le 22 décembre 2018 aux Grands Voisins afin de découvrir ce lieu et ce projet qui comportent des typologies de terrain et des caractéristiques communes avec la clinique Sainte-Odile. J'ai fait le choix d'y aller seule et de me plonger dans l'expérience de "la nouvelle arrivante"

qui découvre un lieu inconnu dans une ville qui n'est pas la sienne. Expérience quelques peu déroutante mais enrichissante, composée d'une multitude d'interrogation : par où je commence ? Faut-il que je me présente à quelqu'un ? Une porte fermée ai-je le droit de passer ? Comment est composé ce lieu ? Les personnes là-bas font-elles parties de la structure ? Vers qui je me tourne en premier ? Qui sont les gens autour de moi ? Aucune instruction/indication ne m'est donnée personnellement, on ne me dit pas "troisième salle à droite" c'est à moi de découvrir et de déambuler dans le lieu.

>C'est précisément à ce moment-là que je me rend compte qu'habituellement les lieux qui accueillent un public sont toujours très identifiables, hiérarchisés et soumis à de nombreuses règles sécuritaires. Des réflexions que je garde pour la suite de mon projet et qui soulève un questionnement autour du repère et de la déambulation dans un lieu à l'organisation spatiale complexe.

Le designer se retrouve dans cet enjeu de l'hospitalité à des niveaux très différents et apporte des solutions parfois diamétralement opposées. Il y a les designers qui vont dans le sens de l'urbanisme hostile en adaptant leurs créations à un cahier des charges des plus sécuritaires, alors que d'autres au contraire ne cherche pas à éloigner l'hospitalité mais préfère l'accompagner en apportant des éléments de réponses. Ces éléments plus ou moins tangibles peuvent s'appuyer sur la performance, l'élaboration d'un scénario, le choix du sujet, la restitution etc ... comme le présente le travail d'Eve Chabanon. Outre le fait que je cherche à accompagner l'hospitalité et non à la réfréner je me demande alors à quel endroit je me positionne en tant que designer. Les recherches et études de cas présentent dans ce travail de mémoire m'aident justement au fur et à mesure à trouver les moyens que je souhaite mettre en oeuvre pour mon projet de diplôme.

**Une ville d'histoire
de l'accueil en
contradiction avec
ses actions**

Une ville d'histoire de l'accueil en contradiction avec ses actions

L'affirmation d'une volonté hospitalière au plus haut sommet de l'État peut favoriser l'hospitalité dans les quartiers.

Strasbourg est une ville particulière quant à son histoire, sa situation géographique, et ses institutions européennes. Strasbourg est le symbole de la réconciliation franco-allemande, de ce fait elle est devenue un symbole de réconciliation entre les peuples. Strasbourg se doit d'assumer son rôle de fief des Droits de l'Homme en donnant un exemple aux autres régions françaises où l'accueil des réfugiés est souvent refusé.

En 2015 le maire Roland Ries affirmait qu'en tant que capitale européenne des Droits de l'Homme, Strasbourg devait prendre part à une grande mobilisation pour les réfugiés. C'est à partir de 2015 donc que la capitale alsacienne s'est associée au réseau des villes solidaires prêtes à s'engager à accueillir des familles sur leur territoire.

Une ville d'histoire de l'accueil en contradiction avec ses actions

Urbanisme hostile

Au fil de mes recherches et de mes promenades strasbourgeoise j'ai toutefois pu constater très rapidement que les actions et certains dispositifs de la ville ne semblaient en rien être dans une démarche d'accueil.

En octobre 2018 sur mon chemin de footing je constate l'installation de plusieurs tentes de camping et de familles, sur une aire de jeu en face du musée d'art moderne. En plus d'être plongés dans une précarité absolue, ils sont privés de toute intimité. Il s'agit de demandeurs d'asile issus des balkans qui se sont installés à cet emplacement volontairement, afin d'accroître leur visibilité en espérant que celle-ci leur vienne en aide. Après plusieurs mois la ville a réussi à reloger ces familles et leur départ a rapidement fait suite à l'installation de barrière afin de cloisonner cet espace vert et d'empêcher toute nouvelle installation.

J'ai relevé d'autres faits similaires à celui-ci tel que dans le quartier du Neuhof. En novembre 2018, après le démantèlement d'un campement de migrants et de demandeurs d'asile des blocs de béton ont été positionnés sur le trottoir pour empêcher les regroupements de familles qui voudraient s'installer de nouveau à cet endroit. Des associations et des élus tel que Syamak Agha Babaei (qui est en charge du projet de reconversion de la clinique Sainte-Odile) s'indignent face à cette décision, qui va à l'encontre du travail effectué pour faire de Strasbourg une ville accueillante. Ces installations révèlent un urbanisme hostile et sécuritaire et sont loin de véhiculer aux strasbourgeois une volonté hospitalière d'accueil.

Une ville d'histoire de l'accueil en contradiction avec ses actions

Urbanisme hostile

L'urbanisme hostile n'est pas un phénomène nouveau, nous avons tous en tête des installations dites "anti-SDF, anti-migrants" ne serait-ce que les bancs publics équipés d'accoudoirs qui ont pour principal objectif d'empêcher toute personne de s'allonger. Afin de dénoncer ces installations La Fondation Abbé Pierre a eu l'idée d'organiser un concours appelé "la cérémonie des Pics d'or." Le but est de récompenser les pires installations de mobilier anti-SDF. Ce type d'initiative permet d'inciter une prise de conscience de la part des citoyens, mais n'apporte pas de réponses ou de solutions concrètes à ce problème.



À contrario le design a permis d'en proposer une, en effet le collectif bruxellois "Design for everyone" créé il y a deux ans, faisant le constat de la présence d'installations hostiles, décident de modifier le mobilier urbain en place. Ils construisent des structures en bois qui

s'adaptent aux mobiliers sans pour autant l'abîmer afin de le rendre de nouveau accessible à tous et ainsi permettre aux personnes en situation de précarité de se reposer sur ces bancs conçus à la base pour les empêcher de s'allonger.



Installation du collectif Design for everyone.

Relever les initiatives et esquisser des solutions permettant le renouvellement de l'hospitalité.

1

Dans cette partie je me concentre sur les solutions qui permettent pour certaines de renouer avec l'hospitalité privée et de replacer le citoyen acteur de celle-ci. En s'appuyant sur les démarches associatives déjà en place et au travers du design incluant une approche collaborative nous pouvons redonner du sens et de l'importance quant à l'accueil de l'autre. En créant un espace ouvert à la mixité et à la pluralité d'activités et d'évènements la rencontre devient possible et accessible.

Sommaire

1) La récupération des espaces vacants et l'occupation temporaire permettent une nouvelle forme d'accueil.

- a) La forme d'occupation informelle issue de l'initiative citoyenne commence à être envisagée par l'État comme solution.
- b) Comment orchestrer la requalification d'un site d'occupation temporaire ?

2) Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

- a) Les actions et les démarches des associations
- b) La contribution des habitants impulsée par le design
- c) La participation au centre des méthodologies.
- d) Informer efficacement les habitants concernés des démarches et actions permettant l'hospitalité.
- e) Sortir l'hospitalité de la sphère privée pour la rendre visible

3) Mettre en dialogue habitants et nouveaux arrivants

- a) En remplaçant le récit comme lieu et objet de partage
- b) La performance & l'installation dans l'espace public, un mode de communication éphémère et ouvert pour aller à la rencontre d'un quartier ?

Conclusion

La récupération des espaces vacants et l'occupation temporaire permettent une nouvelle forme d'accueil.

La forme d'occupation informelle issue de l'initiative citoyenne commence à être envisager par l'État comme solution.

Il se trouve que l'occupation temporaire est un élément central du projet de la clinique Sainte-Odile et qu'il soulève de nombreuses questions. La clinique Sainte-Odile fondée entre 1842 et 1912 était une clinique privée catholique à but non lucratif. Par sa taille, son emplacement, et son histoire la clinique tient encore une place essentielle dans le quartier du Neudorf. Ses activités au grand regret des Neudorfois ont pris fin en 2017, pour être transférées dans l'établissement Rhéna se trouvant à la frontière de l'Allemagne. À la suite de sa fermeture, la clinique et ses centaines de m² sont restés pendant plus d'un an inoccupée, c'est seulement au moment de son rachat que l'occupation temporaire est évoquée.

Dans l'occupation temporaire d'un lieu il existe deux cas de figure : soit la programmation du site est déjà bouclée, et la réquisition de l'espace permet d'occuper celui-ci pour éviter qu'il soit squatté. Soit celle-ci reste encore à déterminer, et l'usage temporaire peut influencer la réflexion. Dans le cadre de mon projet nous nous trouvons davantage dans le premier cas puisqu'en rachetant la clinique Sainte-Odile le propriétaire avait déjà un projet en tête celui de créer des appartements de luxe destinés à une clientèle très aisée. La programmation future du lieu est déjà déterminée mais je suis convaincue que son usage temporaire pourra influencer d'autres réflexions et initiatives à l'échelle locale en faveur d'une politique plus hospitalière.

Avec ce futur projet qui favorisera l'embourgeoisement du quartier il est presque étonnant mais surtout plaisant de constater que l'idée de l'occupation temporaire en faveur des gens en précarité est à l'initiative du propriétaire. Via son acquisition il propose en effet de mettre à disposition pendant deux ans une partie de son établissement afin que la ville de Strasbourg puisse y établir des logements d'urgences. La ville de Strasbourg actuellement en nécessité de trouver des nouvelles places d'hébergements a donc profité de cette opportunité pour initier un nouveau projet d'hébergement. Afin de porter le projet deux associations ont été appelés : d'une part l'association l'étage qui sera

en charge de l'accompagnement administratif et d'autre part l'association horizome pour la démarche artistique. En faisant appel à cette deuxième association la ville témoigne une certaine volonté quant au fait d'envisager d'autres démarches que celles habituellement en place.

La récupération des espaces vacants et l'occupation temporaire permettent une nouvelle forme d'accueil.

La forme d'occupation informelle issue de l'initiative citoyenne commence à être envisager par l'État comme solution.

«10% de logements vacants en moyenne dans les grandes agglomérations, des millions de mètres carrés de bureaux vides... La plupart de ces espaces pourraient être transformés rapidement en logements. C'est bien évidemment un scandale de les laisser vides quand tant de gens dorment dans la rue.»¹

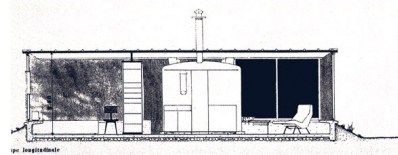
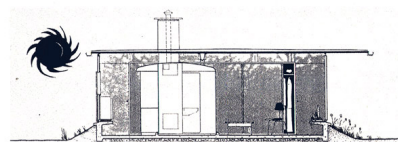
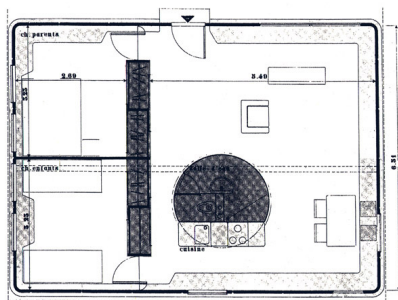
La réquisition des espaces vacants présents en France est une solution qui permet d'augmenter la possibilité de logement à faible prix pour les personnes en situation de précarité. Cette solution est apparue au lendemain de la seconde Guerre Mondiale avec une circulaire sur les logements vacants le 11 oct 1945. Elle accorde le droit de réquisition des logements vacants ou inoccupés au profit des familles sans logis. Cette circulaire autorise le préfet à forcer pendant cinq ans le propriétaire d'un logement d'accepter la réquisition de son logement à destinations des mal logés. L'abbé Pierre sera l'un des premiers à avoir recours à cette circulaire en créant durant l'hiver de 1954 des centres de fraternité. Il passera également commande à Jean Prouvé pour penser une construction destinée au sans abris. Jean Prouvé lui propose entre 1954 et 1956 un prototype d'une maison de 57m², *La Maison des jours meilleurs*. La proposition prévue à des milliers d'exemplaires n'a pas été homologuée et sera réalisée en quelques exemplaires seulement.

Concernant la circulaire sur les logements vacants le rapport du conseil d'état de 2009 démontre que cette procédure d'utilisation rare et hasardeuse juridiquement reste peu utilisée par les pouvoirs publics. L'utilisation trop peu fréquente de cette procédure, en fait une action qui reste encore marginale et qui est considérée comme nouvelle voire innovante.

¹Citation extraite du site internet <<https://www.jeudi-noir.org>> du Collectif *Jeudi Noir*. Il s'agit d'un collectif français créé le 28 octobre 2006 qui dénonce le mal logement et la non-occupation des espaces vacants.



Photographies et plan de *La maison des jours meilleurs* par Jean Prouvé. Une maison préfabriquée, composée de deux chambres et un salon, avec cuisine et salle d'eau, faite principalement à partir de matériaux métallique et de bois.



La récupération des espaces vacants et l'occupation temporaire permettent une nouvelle forme d'accueil.

La forme d'occupation informelle issue de l'initiative citoyenne commence à être envisagée par l'État comme solution.

On peut s'étonner de certains discours actuels selon lesquels la France n'est pas en capacité d'accueillir, alors que de nombreux logements sont vacants. Il existe des immeubles vides, souvent chauffés avec l'électricité qui ne servent à rien. Une prise de conscience quant à la non-occupation de ces biens immobiliers voit le jour et s'organise sous la forme d'associations. J'ai découvert l'existence du collectif "jeudi noir" qui milite d'une part contre les loyers parisiens exorbitant et revendique d'autre part la réquisition de ces espaces vacants.

Le collectif adopte différentes méthodes visant à la dénonciation des espaces vacants qui pourraient être mis à disposition des "citoyens en galère" avant leur rénovation. En février 2009 ils publient avec Mediapart une carte de près de 50 immeubles vides à Paris, représentant près de 200 000 m². Ils organisent également des réquisition citoyenne spectacle sous la forme de déambulation déguisée, d'immeubles entiers laissés à l'abandon. La médiatisation de ces espaces militants a pour but de susciter un débat sur le droit au logement face au droit de propriété, lorsque celui-ci n'est pas exercé.

Guillaume le Blanc au travers d'une définition historique nous indique l'importance des lieux de refuges, car l'hospitalité pour se déployer ne peut se suffire à une gestuelle et une attitude. Le dictionnaire historique de la langue française nous rappelle en effet : *"qu'à l'origine l'hospitalité n'est pas une qualité, mais un lieu. Les maîtres-mots de ce lieu doivent être la curiosité, la rencontre, l'échange, la création, la joie, le réconfort et le respect."*

L'objectif pour l'association Horizome dans le projet de la clinique Sainte-Odile est justement de faire de cet établissement un lieu d'hospitalité en s'appuyant sur la définition précédente. L'occupation temporaire dans ce cas permet d'augmenter le nombre de logements que la ville possède initialement. Comme je l'ai précisé précédemment cette occupation n'est pas une occupation illégale puisqu'elle a été décidé en parfait accord avec la ville de Strasbourg et ses représentants. Cependant celle-ci reste complexe car elle nécessite beaucoup de confiance entre les porteurs de projets, les élus et les acteurs privés. Situation à laquelle j'ai d'ailleurs assisté lors d'une réunion sur le site où les différents acteurs du projet étaient présent. Horizome en tant que porteur de

projet devait rassurer les élus, ne pas aller à l'encontre de leurs décisions afin de ne pas perdre leur confiance. Les élus quant à eux sont en charge de présenter le projet au propriétaire du lieu et de le rassurer quant à la durée d'occupation qui est souvent la principale crainte des propriétaires. De plus cette démarche implique que les élus acceptent de ne pas être face à un plan ficelé présenté par les porteurs de projet. Les plans trop bien réglés ne laissent pas la possibilité aux citoyens de s'approprier les lieux. Mais cela est difficile à suivre car les politiques publiques n'ont pas l'habitude de fonctionner de cette manière.

La récupération des espaces vacants et l'occupation temporaire permettent une nouvelle forme d'accueil.

Comment orchestrer la requalification d'un site d'occupation temporaire ?

Des travaux de remises en état ont été réalisés pour cet accueil cependant le lieu n'est toujours pas très chaleureux. Une requalification du site est primordiale pour espérer d'une part une bonne appropriation du lieu par ses résidents et d'autre part espérer une interaction entre le quartier et ses nouveaux arrivants.

À l'échelle du Neudorf il s'agit d'un changement important que le design peut accompagner. Le défi ici est de réussir à réactiver et ouvrir ce lieu sur la ville afin d'éviter une forme d'entre-soi que l'on retrouve dans la majorité des centres d'accueil. L'objectif du lieu est d'en faire un lieu ouvert et alternatif permettant l'émergence d'initiatives et de pratiques nouvelles rendues possibles grâce à la participation des résidents et de leurs voisins.

L'occupation temporaire s'inscrit dans une durée relativement courte, il faut donc trouver des moyens rapides pour la rendre possible. C'est principalement avec l'occupation des squats que la notion d'aménagement transitoire a vu le jour. Celle-ci permet un aménagement rapide du lieu et n'engendre pas des frais financiers démesurés, de plus les aménagements transitoires offrent un support autour duquel engager la discussion entre les parties prenantes, et permet à chacun d'exprimer ses appréhensions et aspirations au regard du projet envisagé. L'association d'architecture expérimentale *Bellastock* est devenue spécialiste en la matière en intervenant dans de nombreux projets d'urbanisme transitoire et en œuvrant pour la valorisation de ces lieux laissés à l'abandon.

Festival d'architecture Superstock organisé par Bellastock sur la friche Miko en 2015. L'événement redonne vie à ce lieu laissé à l'abandon.



L'urbanisme transitoire est souvent synonyme de construction en palettes, de par le fait que cet élément se récupère et se met en oeuvre très facilement. Cependant en tant que designer je me dois de questionner l'esthétique, la mise en oeuvre et l'image que véhiculent ces matériaux de récupération. L'avantage est qu'ils sont connus par le plus grand nombre, et qu'ils communiquent sur la notion du bricolage, une activité qui séduit. De plus les matériaux de récupération ont l'avantage de s'éloigner du cadre institutionnel et de l'austérité de ses matériaux. Cependant il faut faire attention d'autant plus dans un projet qui est porté par la ville. Car dans ce projet on pourrait aussi avoir de la part des habitants la réaction suivante : "La ville n'a t'elle pas les moyens d'offrir mieux que des palettes à ses citoyens les plus démunis ?".

Je peux d'ors et déjà citer l'architecte Shigeru Ban qui montre une certaine économie des matériaux et de moyens dans son travail sans en négliger l'esthétique. Avec ses Paper Log House, il montre avec brio que les matériaux de récupération peuvent être exploités et utilisés avec finesse. Après les séismes de Kobe et d'Istanbul Shigeru Ban réalise des maisons en carton pour abriter les réfugiés. Sur cette architecture temporaire d'urgence, nous retrouvons certains matériaux de récupération tels que le carton et la bâche. Ces maisons reposent sur des caisses de bières lestées de sable et possède une capacité à se monter et à se démonter

très rapidement. Elles ont d'ailleurs été construites par des étudiants, des volontaires des réfugiés grâce à la simplicité des notices créées par l'Architecte. On retrouve une entraide et une contribution importante des différents acteurs afin de voir s'élever ces structures très rapidement. Après cette étude de cas, une réflexion s'ouvre alors sur ce qu'est un matériau hospitalier ? Devrais-je privilégier les matériaux souples ? Tel que le textile ? Des matériaux dits "Naturels" ? Où le détournement d'objets et de matériaux par leur réappropriation deviennent-ils naturellement un produit hospitalier ? Que l'on affectionne ?

Paper Log House, sont des maisons en carton réalisées par Shigeru Ban en 1995 pour répondre au séisme de Kobe au Japon.



La récupération des espaces vacants et l'occupation temporaire permettent une nouvelle forme d'accueil.

L'occupation temporaire nécessite un accompagnement quant à la transition du lieu, mais celui-ci ne doit pas être mis à la marge du reste de la ville d'autant plus lorsque celui-ci se trouve en plein coeur d'un quartier. Pour cela il faut questionner l'implication des acteurs du territoire, du tissu associatif et des habitants, si l'implication existe il est important de s'appuyer sur elle et sinon il faut trouver le moyen de la susciter.

**Impliquer les habitants dans
une démarche d'ouverture et
d'accueil vis à vis de l'autre.**

Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

L'actions et les démarches des associations

Lorsque notre situation financière est compliquée il peut sembler difficile de profiter pleinement d'une ville telle que Strasbourg surtout lorsque celle-ci est tournée vers le tourisme et que les établissements sont pour la plupart des lieux de consommation.

Au cours de mon rendez-vous avec Gabrielle Ripplinger (directrice du Carillon) et de mes rencontres avec Makers for Change j'ai pu constater que la découverte de Strasbourg, et l'ouverture vers l'autre était une notion déjà abordée par ces associations.

Le carillon est un projet porté par l'association «La Cloche» créé en 2014 pour venir en aide à toute personnes vivant en précarité. Il a pour objectif de créer un réseaux de commerçants solidaires proposant différents services tels que recharger son téléphone, boire un café, utiliser les toilettes, passer un coup de téléphones etc .. aux personnes en précarité. L'association s'est implantée à Strasbourg en novembre 2018 et a pu se confronter à diverses situations et réactions de la part des commerçants. Gabrielle Ripplinger me confie que l'initiative «zéro SDF à Strasbourg» avait déjà amorcé cet élan de solidarité, mais que la démarche par manque d'organisation et de moyen s'était vite essoufflée.

Campagne de publicité lancée par Le Carillon à Paris. Ce sont les commerçants qui dé-tournent les moyens d'expression propres aux personnes sans-abri.



Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

L'actions et les démarches des associations

Lorsque le carillon se présente il doit parfois faire face à la réaction sceptique des habitants qui est la suivante: «à quoi ça sert vous allez rester 6mois puis après ce sera terminé» Les commerçants constatent et reprochent en effet que beaucoup d'associations arrivent durant la période hivernale et disparaissent lorsque les beaux jours arrivent, mais les personnes en précarité elles ne disparaissent pas pour autant. Le travail de mise en confiance est donc primordial ici. De plus certains commerçants peuvent se sentir quelques peu offusqués puisqu'ils pratiquent déjà cet élan de solidarité à titre individuel et ne comprennent donc pas ce qui leur est demandé. Le carillon a pour mission également d'augmenter la visibilité de ces actions en venant apposer sur les vitrines des stickers sur lesquels on retrouve des pictogrammes présentant les services proposés par l'établissement. Leur dernière mission qui n'est pas des moindres et de communiquer auprès des personnes en précarité sur les différents services qui leur sont proposés, et d'autre part d'accompagner ces personnes à pousser les portes des établissements qui leur était perçus avant comme des lieux qui leur étaient inaccessibles par manque d'argent. Grâce à ce projet et à cette association des lieux où une forme de socialisation

est possible sont rendus de nouveau accessibles aux personnes en précarité.

Les commerçants sont parfois des figures emblématiques de la ville, il est important qu'ils soient impliqués dans cette démarche d'ouverture afin de montrer l'exemple à leur client.

Makers For Change propose quant à elle une autre lecture de la ville en proposant le projet «tour des initiatives positives» qui a pour but de créer des liens entre des personnes en situation de précarité et des communautés d'acteurs actifs à Strasbourg. Ce projet permet de connecter ces «nouveaux arrivants» avec des acteurs et principalement des associations, afin de leur faire découvrir le réseau associatif et d'y prendre potentiellement part en fonction de leur compétences et aspirations.

Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

La contribution des habitants impulsée par le design

Parce que se sentir bien dans une ville, c'est d'abord se sentir bien dans son quartier et en cela les habitants peuvent apporter leur aide. Outre le travail des associations qui permet de faire une connexion entre commerçants, acteurs associatif et les nouveaux arrivant, je suis convaincue que le design à sa place ici. Je me suis questionnée sur la contribution que peuvent avoir les habitants du Neudorf quant à la découverte de leur quartier. La réflexion et la création d'outils de design sont essentiels à cette découverte pour dépasser la simple balade/visite organisée.

Pour cela j'ai conçu «Colore ton quartier» qui est un dispositif permettant de découvrir des lieux de manière sensible et collaborative. Il s'agit d'un dépliant constitué d'une carte simplifiée (délimitant une zone du quartier à proximité de la clinique saint-Odile) et de rubans colorés à accrocher en fonction de la typologie du lieu, par exemple le ruban rouge était à accrocher dans l'endroit le plus dynamique du quartier, le bleu dans le plus calme etc ... «Colore ton quartier» a été distribué le samedi 8 décembre et accueilli chaleureusement par les habitants du Neudorf.

Livre en main, soleil au rendez-vous clotilde nouvelle arrivante dans le quartier aperçoit un ruban bleu au loin accroché sur un banc. Parfait elle cherchait justement un endroit calme où s'installer et profiter de son après-midi.



«Colore ton quartier» outil de design permettant de découvrir des lieux de manière sensible et collaborative.

Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

La contribution des habitants impulsée par le design

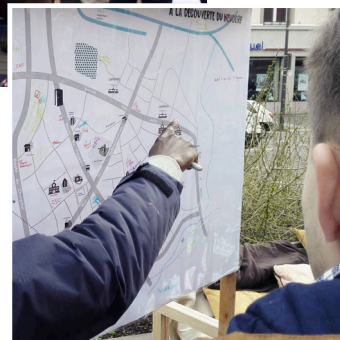
Pour continuer cette démarche de découverte du quartier amorcé par les habitants, l'association horizome et moi même nous sommes rendus sur la place du marché le 9 et 16 mars accompagnés de notre «Office de l'hospitalité». Lors de ces deux interventions publiques nous avons installé un espace éphémère, reprenant les codes du salon que nous avons installé à l'entrée du marché. Cet espace avait pour but d'inviter les gens à s'installer avec nous et d'amorcer une discussion quant au quartier du Neudorf.

Le choix du marché n'était pas anodin, nous avons choisi ce moment et ce lieu précisément pour l'effervescence et les rencontres qu'ils déclenchent déjà naturellement dans le quartier. L'office de l'hospitalité va parfaitement dans ce sens, en proposant un espace de rencontre et de dégustation de thé à la menthe autour d'un micro salon urbain au sein duquel le guide touristique était posé. Lors de ces actions il était important de présenter le contexte dans lequel nous nous trouvions, pour rassurer et éclairer certains habitants curieux de notre installation. Sans mentionner la clinique Sainte-Odile (sur la demande des élus en charge du projet) nous avons présenté cette action en leur expliquant que nous débutions un projet dans le quartier et qu'il nous a semblé nécessaire avant toute chose de le découvrir. Durant ces deux matinées nous leur avons également mentionné le fait qu'il est parfois difficile pour des «nouveaux arrivants» de découvrir et de s'appropriier un quartier, et que leur contribution pouvait justement aider ces personnes.

Pour dépasser le seul récit et témoignage d'habitants je me suis questionnée quant aux outils à mettre en place pour d'une part recueillir ces données et d'autre part que celles-ci soient suffisamment visuelles pour espérer une interaction avec les habitants. La cartographie «géante» a été très efficace puisqu'elle a permis dans un premier temps d'attirer le regard des habitants et dans un deuxième temps de leur permettre directement de participer à l'augmentation de celle-ci. Les habitants se sont retrouvés autour de cet objet et une interaction est apparue assez naturellement entre eux.



Atelier «L' Office de l'Hospitalité». Recueil et matérialisation d'histoires de quartier.



A hand-drawn map of a city area, likely a schoolyard or a small town. The map features several streets: "Avenue" at the top, "Rue de l'Église" on the right, "Rue de l'École" on the left, and "Rue de la Chapelle" at the bottom. A "Schulfeld" (school field) is marked on the left. The map includes various buildings, trees, and handwritten notes in French. Notable notes include "Landsberg" at the top right, "Rue de la Chapelle" on the bottom left, and "Rue de l'École" on the left. The map is drawn on a grid of streets and includes a compass rose in the top right corner.

Pays de la vallée du Montserrat

Exemple de cartographie
proposé par Catherine Jourdan

Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

La participation au centre des méthodologies.

La participation citoyenne dans la clinique sainte Odile sera au coeur du projet, celle-ci invite à l'échange, permet de tenir compte en direct des besoins et attentes réelles des usagers. Participer à un projet, s'est se sentir intégrer, utile à quelque chose, seulement cela peut-être déroutant lorsqu'on nous demande pour la première fois ce qu'on veut. C'est pour cela que le designer à un rôle important ici, grâce à une observation de terrain centrée sur les usages il va créer les outils nécessaire au recueil des attentes et à la formalisation des idées jusqu'à leur conception.

Lors de mes entretiens avec Makers for Change et le carillon j'ai découvert que la notion d' empowerment et de participation faisait partie intégrante de leurs missions. Laura Suffisais me disait quelque chose que j'ai trouvé alors très juste: *«il est toujours plus valorisant de se considérer comme bénévole que d'être un simple bénéficiaire»*

La participation est également au cœur du travail de nombreux collectif de design et principalement celui d'Horizome. Pour l'ensemble de leurs projets ils adoptent la technique qu'ils ont appelés «la technique tri-co» incluant trois phases : la co-compréhension, la co-réalisation et la co-construction. La "technique tri-co" est centrée sur l'usager et ne peut s'en dissocier pour être appliquée. Quant à moi je me questionne quant au lien social que cette technique apporte dans un projet. Les résidents de Sainte-Odile qu'ils soient demandeurs d'Asile ou SDF français se retrouve au quotidien dans des situations où ils sont bénéficiaires d'une aide ou d'un service mais trop peu souvent acteurs de celui-ci, hors la participation peut leur permettre de retrouver une place dans la société au sein de laquelle ils étaient mis à la marge dans le passé.

Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

Informer efficacement les habitants concernés des démarches et actions permettant l'hospitalité.

Lors de mes interventions dans le quartier et au travers de mes discussions avec les habitants, la question de la communication est rapidement survenue. Lorsque je me suis entretenue avec eux pour connaître les activités de leur quartier, beaucoup m'ont répondu *«Je pense qu'il doit y avoir des choses mais nous ne sommes pas informés»*, et comme dirait Anne Ripplinger (habitante du Neudorf) *«la communication c'est le nerf de la guerre»* alors autant y réfléchir.

Pour que les habitants du quartier puissent devenir des acteurs de l'hospitalité il faut qu'ils soient clairement informé de ce qui se passe près de chez eux. Une programmation sur les réseaux sociaux ? et le format résidence ? La présence répétée ne constitue t'elle pas une routine, une habitude qui peut correspondre et favoriser à l'aspect «petit village» dont les Neudorfois m'ont tant parlé ? Pour nos offices de l'hospitalité nous nous étions installés sur la place du marché du Neudorf à deux reprises consécutives, et les habitants nous demandaient déjà *«vous serez là, la semaine prochaine ?»* . Nous avons adopté un système d'invitation à offrir que j'aimerais bien développer, il était distribué aux habitants du quartier deux invitations, la première leur était destinée et la deuxième devait être offerte à la personne de leur choix. Au travers de cette simple invitation la question de l'hospitalité se fait ressentir puisque l'invitée doit inviter à son tour et donc rentrer potentiellement en contact avec un autre habitant du quartier. Je peux ici penser un

protocole quant à la programmation future du lieu, cependant la communication ne fait pas partie de mes compétences. Par contre il est de mon ressort de faire des propositions qui génèrent une programmation.

Ce projet suscite un vrai phénomène de réciprocité, 80 personnes arrivent dans un établissement du quartier et l'objectif principal du projet est de créer un lieu d'accueil et de socialisation. Socialisation d'une part entre les partenaires du projet et les résidents et d'autre part entre les résidents et le quartier. Comment amener alors les habitants du quartier dans ce lieu d'accueil ? Sur quoi communiquer t-on ? Il faut attiser la curiosité des habitants et proposer des ateliers de design utiles pour le lieu et pour le quartier. Alors peut-être pourrions nous communiquer sur la création d'une ressourcerie ? Sur la création d'une table aux milles et une recettes ? Sur l'élaboration d'une cartographie du quartier ? Où alors sur de l'évènementiel, le partage de contes et histoire ? une pièce de théâtre sur les coutumes du monde ? Le but est d'établir des événements, des moments, et/ou des objets qui rassemble.

Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

Sortir l'hospitalité de la sphère privée pour la rendre visible

L'hospitalité lorsqu'elle existe manque de visibilité, car elle se déroule principalement dans la sphère privée. Afin de lui redonner une certaine importance et visibilité il faut l'afficher et ne pas la restreindre au cercle domestique. Même si dans son sens premier l'hospitalité faisait référence à l'action de recevoir quelqu'un chez soit, il faut dorénavant la penser plus largement. Il y a, selon les situations, différentes façons d'accueillir, c'est-à-dire d'ouvrir et de s'ouvrir à l'autre. Le design peut ici inventer des solutions adaptées à autrui et à nous mêmes. L'hospitalité individuelle au sein de nos habitations fait peur, alors pourquoi ne pas la sortir de la sphère privée, en la rendant publique ?

Hormis les terrasses de café, de restaurants, (espaces privés), rien n'invite aujourd'hui à s'arrêter dans la rue pour se discuter et prendre le temps. Les bancs publics peut-être ? Oui mais alors il ne faut pas être trop nombreux, car la disposition de ces derniers ne permet pas toujours de se rejoindre à plus de trois personnes. Les regroupements ou autres activités dans la rue sont perçus comme sources de désordre.

Sortir l'hospitalité de la sphère privée pour la rendre visible

Pour mettre en lumière que les regroupements de personnes dans la rue n'entrave pas forcément la tranquillité d'un quartier, Sébastien Renauld et Laurent Boijeot via des installations prennent possession des lieux.

Ils expérimentent et pratiquent l'espace commun de manière alternative en faisant émerger des constructions d'architectures mobiles et des jeux sur et dans l'espace public. Sans autorisation préalable, les artistes et leur photographe déplacent à la main leurs unités d'habitation à travers les villes pour une durée plus ou moins longue. Leurs actions sont tournées vers une société d'habitants, la notion de commun, de cohabitation, génératrice de mémoire partagée et de lieux de vie publique.

Photographies prises lors de *La traversée de Mulhouse* réalisée en 2015 par les artistes S.Renauld et L.Boijeot.



Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

Sortir l'hospitalité de la sphère privée pour la rendre visible

Très sensible à leur travail, et convaincue que leur performance peut apporter un nouveau regard sur la notion de lieu de vie publique, j'ai décidé à mon tour de m'installer dans l'espace public.

Me voici donc le mercredi 6 mars en plein cœur de la ville, sur la place Gutenberg. Se mêlent manèges, cyclistes, touristes, habitants et mon lit. De l'installation jusqu'à la désinstallation les gens autour de moi m'ont posé des questions. J'étais loin de m'attendre à toutes ces interrogations auxquelles je n'avais parfois pas la réponse, et surtout auxquelles je n'étais pas préparée.

Le lit à peine posé au sol, un grand monsieur avec une moustache vient à ma rencontre en me disant: *«bonjour, je voulais savoir ce que vous faites ?»* J'ai alors répondu que je m'installais pour lire un peu et profiter du soleil dans mon lit, son expression de visage m'a alors tout de suite fait sourire, il ne savait pas trop quoi me dire et semblait tout simplement perplexe. Sa dernière question était : *«mais vous avez le droit ?»* Après quelques recherches visiblement il n'y a pas de lois en France qui l'interdit.

Je vois au travers de ce type de performance/ installation un moyen de faire comprendre aux habitants d'un quartier qu'ils peuvent eux aussi à leur tour investir davantage l'espace public, un moyen aussi d'impulser de nouvelles idées.



Projet d'installation *Une après-midi à Strasbourg*, le 6 mars 2019.
Installation: Un lit, un tabouret, une table de chevet.

Sortir l'hospitalité de la sphère privée pour la rendre visible

Lors de mes recherches j'ai trouvé un autre projet de design qui questionne la rue comme lieu d'hospitalité. Il s'agit du projet *la Cheminambule* créé par *Amandine Lagut* et *Charlotte Thon*. Leur projet permet de rétablir la rue comme lieu de vie, de transformer un coin de trottoir en un lieu chaleureux pour inviter les habitants et les passants à s'arrêter, à échanger, à demeurer. En partant du constat que le feu évoque la convivialité et qu'il est symbole de lien social, ces deux designers proposent une cheminée ambulante pour l'espace urbain.

Ce projet est intéressant mais les habitants d'un quartier par exemple peuvent difficilement s'en emparer (d'un point de vue sécuritaire, et logistique) il n'a d'ailleurs pas été conçu pour cela puisque la cheminambule est destinée davantage à des organisations désirant investir l'espace urbain: telles que des associations, municipalités, ONG...

Photographies du *Cheminambule* projet réalisé en 2013. Sa modularité lui confère la possibilité de s'adapter aux différents espaces qui constituent la ville.

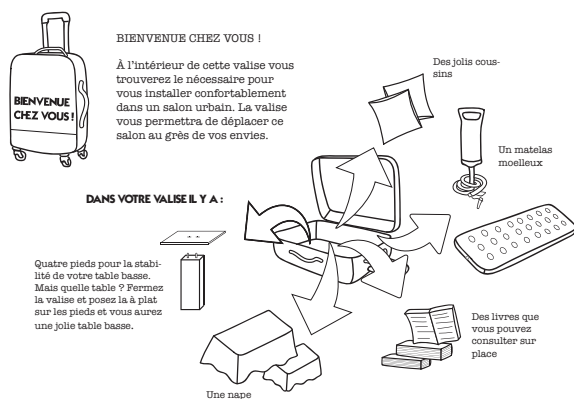


Impliquer les habitants dans une démarche d'ouverture et d'accueil vis à vis de l'autre.

Sortir l'hospitalité de la sphère privée pour la rendre visible

Au début de mes recherches et de mon travail j'ai fait le constat que le mobilier urbain dégage une image froide, peu conviviale et impersonnelle. En réponse à cela j'ai conçu «bienvenue chez vous!», une micro-scénographie qui vient se greffer sur du mobilier urbain déjà existant afin de lui redonner une esthétique renvoyant au domaine domestique.

À travers cette installation je souhaite aussi réaffirmer le caractère non-propriétaire de l'espace public comme espace du commun partageable. Seulement nous n'avons pas tous la même représentation d'un salon idéal j'ai donc pour ambition de faire évoluer cette scénographie en donnant les moyens à l'usager d'imaginer diverses configurations.



***Sortir l'hospitalité de la sphère privée
pour la rendre visible***

J'émets tout de même quelques réserves quant à mon installation «Bienvenue chez vous!». Je souhaite en effet que mon projet aille au delà du simple domestique qui arrive dans l'espace public. Cette thématique qui sous entend la réappropriation de l'espace public me semble trop récurrente. À contrario sur l'exemple du Cheminambule, il me semble pertinent de concevoir un objet autour d'un élément qui fait hospitalité.

Ma réflexion m'amène à questionner le récit, cet élément non tangible qui accompagne chacun d'entre nous, peut-il être un objet de partage ? Quelle forme prendrait-il ? C'est en découvrant l'autre qu'un climat de confiance propice à l'hospitalité peut s'instaurer. Cependant les personnes voudront-elles bien me raconter leur parcours de vie ? C'est un cas de figure qu'il faut que je garde à l'esprit.

Mettre en dialogue habitants et nouveaux arrivants

Mettre en dialogue habitants et nouveaux arrivants

En remplaçant le récit comme lieu et objet de partage

Les immigrations sont synonymes de récit de voyage, de récits de vies passées, de changement de culture. Pour celui qui écoute et prend le temps de découvrir ces histoires, c'est un moyen presque de voyager, de s'ouvrir sur le monde et de s'enrichir de pratiques nouvelles. Actuellement les récits et difficultés des "nouveaux arrivants" sont principalement rendus publics sous la forme d'autobiographies mais rarement matérialisés. Cette forme de restitution tient quelque peu à distance celui qui raconte et celui qui "écoute", de plus on se retrouve dans une situation d'échange unilatérale qui ne permet pas aux deux parties prenantes de se découvrir au même titre. Je me pose alors la question de comment je peux représenter un récit et le restituer afin d'espérer une forme d'interaction entre celui qui raconte et celui qui écoute.

Mettre en dialogue habitants et nouveaux arrivants

En replaçant le récit comme lieu et objet de partage

Pour tenter de trouver des éléments de réponses mêlant récit et interaction j'ai décidé d'analyser le projet Déjouons les frontières de Lise Cognard. Cette étudiante s'inspire du football de rue pour son projet de diplôme. Elle propose une activité sportive baptisée « Déjouons les frontières ». L'objectif de cette activité est de sensibiliser le public aux difficultés qu'affrontent les jeunes immigrés. La première étape pour Lise Cognard a été de recueillir les témoignages de ces jeunes mineurs étrangers isolés, pour ensuite représenter et matérialiser leurs parcours par différents modules en bois. La réalisation de ces modules s'est réalisé sous la forme d'une collaboration entre les jeunes et la designer. La partie de foot est donc orchestré par ses modules, le ballon doit suivre les différentes étapes et passer les obstacles. Lorsqu'un joueur marque un but, il choisit une pancarte « témoignage » qu'il va remettre à une personne du public et ainsi permettre une interaction entre le public et les jeunes. L'objectif ici n'est pas de retranscrire l'intégralité des récits mais plus de sensibiliser un public.

Projet Déjouons les frontières de Lise Cognard.



En replaçant le récit comme lieu et objet de partage

Dans cet exemple le récit est donné à voir via le médium de la cartographie. Celle-ci est réalisée de manière collaborative et représente la carte d'Irak d'après le dessin d'une jeune fille Irakienne de 9 ans, réfugiée en Suède. L'usage du textile dans ce projet permet de dégager un univers esthétique singulier, renforcé par la présence de ces broderies qui reprennent la graphie de la jeune fille. Cette écriture manuscrite alliée au textile nous renvoie assez rapidement à la question importante de l'identité. L'attention, le soin et le travail à la main apporté à ce travail peut-il me semble, attirer le regard de personnes moins sensibles à ces questions d'identité et de territoire. La question que soulève ces analyses de cas est alors: comment un objet peut-il sous-entendre la présence de quelqu'un et ainsi rapprocher les deux personnes qui prennent part au récit ?



Mettre en dialogue habitants et nouveaux arrivants

En choisissant la performance & l'installation comme mode de communication.

En vue des caractéristiques de la clinique Sainte-Odile qui se veut éphémère et ouverte sur le quartier, j'ai rapidement fait le parallèle avec la notion de performance et d'installation. Je vois dans la performance un moyen d'aller à l'encontre des publics non captifs et de ne pas rester "cantonné" à un lieu, mais au contraire sortir de celui-ci. La performance par définition s'inscrit dans le temps et non dans la matière. C'est l'action de l'artiste dans un temps donné qui définit cette pratique. La création d'un objet, d'une oeuvre, d'une matière tangible est loin d'être systématique. En tant que designer de produit cette observation me pose question, puis-je dans ce projet

tendre vers de la performance ? Quel usage aurait celle-ci ? L'unique représentation en direct de la performance peut-elle suffire à générer voir engendrer d'autres démarches de design ? Que reste-il à la suite d'une performance ? La performance reste une intervention que chacun est libre d'interpréter, ce médium peut-il être fédérateur ?

Mettre en dialogue habitants et nouveaux arrivants

En choisissant la performance & l'installation comme mode de communication.

Pour amener des éléments de réponses à ces questions j'ai décidé d'analyser l'oeuvre: Gramsci monument de Thomas Hirschhorn. "Gramsci Monument" est mis en oeuvre en 2013 dans un lotissement de logements sociaux nommé Forst House, situé dans le South Bronx. Cette oeuvre constitue un espace pénétrable voir habitable construit avec des matériaux dit «pauvres» tels que du bois de récupération, des palettes, des draps, tôles, scotch, feutre etc... Une des volontés de l'artiste est de collaborer avec des personnes non qualifiées du voisinage. Gramsci Monument nous dévoile une esthétique particulière qui est pleinement assumée et revendiquée par l'artiste. Cette dernière contribue au fait que l'artiste souhaite faire de son oeuvre, une oeuvre non exclusive en terme de public et porteuse de messages. L'usage et l'esthétique des matériaux révèle donc ici un intérêt certain comme je l'évoque plus en amont dans la première partie "récupération des espaces vacants". Sur la première photographie nous voyons une phrase extraite du carnet

de prison d'Antonio Gramsci : «La qualité devrait être attribuée aux êtres humains et non aux choses». Cette phrase suscite très rapidement une réflexion autour de sa signification et de sa présence sur l'oeuvre. Permet-elle d'expliquer le choix, la qualité des matériaux des «choses» construites par «des êtres humains» dans l'oeuvre? Est-ce une phrase applicable à de nombreuses autres situations ? L'oeuvre entière pourrait être analysée de cette façon, mais dans cette présentation je m'attarde principalement sur le caractère construit/déconstruit de l'oeuvre, à sa capacité de communiquer par la présence d'une programmation, d'un journal de bord, de banderoles qui véhiculent un message.

Un espace qui se veut éphémère, non exclusif mais au contraire ouvert et accueillant. J'évoquais tout à l'heure le caractère éphémère et la question du passage, de la trace à la suite d'une performance. Dans ce cas l'artiste a créé un site internet :www.gramsci-monument.com pour rendre compte de la vie culturelle du lieu.

Le travail d'Hirschhorn peut être considéré comme performance dans le sens où il s'inscrit dans une temporalité définie, l'oeuvre est restée présente et accessible pour le quartier pendant deux mois et demi. Cependant je peux relever le caractère ambivalent de l'oeuvre, elle peut en effet par son caractère habitable et pénétrable être définie comme une installation.



Mettre en dialogue habitants et nouveaux arrivants

En choisissant la performance & l'installation comme mode de communication.

L'installation contrairement à la performance est conçue de manière à rendre actif le contact avec le visiteur, il peut par exemple pénétrer au coeur de l'oeuvre. De plus l'installation se passe le plus souvent de la présence physique active de l'artiste, ainsi c'est au visiteur d'interagir avec l'installation, la décision ne tient qu'à lui. L'interprétation de l'installation tout comme la performance reste libre et non influencée.

J'apprécie tout particulièrement le travail d'installation *Table For Two* de *Shani Ha* qui illustre de manière poétique des problèmes sociétaux. "La table est littéralement scindée entre l'intérieur et l'extérieur; questionnant les limites de l'espace public. Les écrans ont envahis le quotidien et deviennent les principaux médiums de communication. De la même manière, la vitrine traversant la table sépare les deux chaises devenant un écran qui connecte autant qu'il isole, et à travers lequel le public communique spontanément." Ici "table for two" interroge le public quant au rapport à l'autre, à l'isolement social et aux situations de co-présence. Ce qui m'intéresse dans cette installation est qu'elle met en scène le lien social en permettant des formes d'interactions et de communication spontanées entre le public, les passants et les clients.



En choisissant la performance & l'installation comme mode de communication.

Le lien social et l'interaction avec autrui sont aussi questionnés dans le travail de Lucy Orta avec l'oeuvre "Nexus Architecture" de 2001. Ces sculptures corporelles mettent en exergue la possibilité d'une action collective issue de la collaboration, en faisant appel au symbolisme du lien. Dans cette oeuvre plus de 100 personnes partagent un espace commun en étant réunies par un lien unique. Ces combinaisons reliées entre-elles forment un ensemble, où la question de l'unité prédomine sur l'identité. Une fois ces combinaisons portées, il est impossible de faire une distinction de religion, de sexe, d'âge ou de statut social. Les éléments de liaison sont des incarnations directes de l'idée de lien social.



Nexus Architecture,
Lucy Orta (2001)



Refuge Wear de la série Shelter
par Lucy Orta. (1998)

Les œuvres sculpturales de Lucy Orta interrogent les frontières entre le corps et l'architecture et explore les enjeux sociaux qu'ils ont en commun, comme la protection, la communication et l'identité. L'artiste installe et chorégraphie ses oeuvres urbaines afin qu'elles rendent témoignage des problèmes de la société. Les oeuvres que Lucy Orta propose ont ce caractère perturbateur qui nous met presque mal à l'aise et qui pourtant nous invite à les explorer davantage. La série "shelter" relève presque de l'absurde et provoque une situation ludique à laquelle nous voulons prendre part. De plus ces oeuvres par la présence du textile et de leurs structures nous renvoient directement à l'autre et son identité.

Conclusion

Les enjeux de ce projet de la clinique Sainte-Odile sont multiples et pourraient servir d'exemples pour le développement d'autres projets d'action sociale à Strasbourg. Avec une approche davantage tournée vers l'humain, le projet d'hébergement d'urgence de la clinique Sainte-Odile a pour vocation de créer un lien entre les acteurs de l'action sociale, les personnes en situation de précarité et les habitants d'un quartier. Dépasser le domaine administratif pour tisser des liens, s'appréhender, se découvrir et se connaître. Convaincue que la création de lien social à l'échelle locale permet de s'implanter, de se sentir bien dans une ville, afin de tendre vers un sentiment d'appartenance, je décide de m'attacher tout particulièrement à l'émergence de liens entre les "nouveaux arrivants" et le quartier du Neudorf.

En étant associée au projet d'Horizome j'ai pu rencontrer aisément des acteurs de l'action sociale avec qui ils étaient en contact, ainsi que les chargés de projet. Cependant je me confronte aussi à des difficultés liées au retard pris par le projet dû à des problèmes sur le chantier. Pour la suite j'aspire à travailler au sein même de la clinique, pour faire évoluer mon projet «Nouveaux récits». Travailler sur place sera primordiale si je veux établir un lien de confiance avec les résidents de la clinique et le quartier. Ce travail de recherche m'a permis de clarifier le

terme d'hospitalité en distinguant l'hospitalité étatique de l'hospitalité citoyenne, ce qui me permet dorénavant de me positionner mais surtout de comprendre qu'elles sont difficilement dissociables. Nous avons vu qu'il existe des retours de l'hospitalité initiés par les citoyens, certains montrent une volonté d'engagement que le design peut soutenir, aiguiller et continuer d'impulser. Au travers de ce travail d'écriture différentes pistes et axes de projet ont émergés, comme celles de la création d'outils favorisant l'implication des habitants tout en mettant à contribution leurs connaissances. Donner à voir un récit et le matérialiser dans le but de susciter l'échange autour de celui-ci est aussi une piste potentielle à développer.

Il me semble pertinent de finir sur une citation de Jean pierre Vernant que l'on retrouve d'ailleurs inscrite sur le pont de l'Europe reliant Strasbourg à l'Allemagne.

«Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre. Entre les rives du même et de l'autre, l'Homme est un pont».

Bibliographie

-Guillaume Le Blanc, *Vaincre nos peurs & tendre la main / mobilisons nous pour les exclus*

-Michel Agier, *L'Étranger qui vient. Repenser l'hospitalité*

-Le devoir d'hospitalité Edwy Plenel

-Benjamin Boubou: *politique de l'hospitalité*

-*La ville, lieu d'accueil et d'hospitalité ? Le partage de l'espace en Île-de-France Actes de la Rencontre organisée le mardi 23 novembre 2010 à la Délégation à la politique de la ville et à l'intégration de Paris*
< [http://crpve91.fr/Habitat_Cadre_de_vie/Logement/Productions_du_CRPVE/pdf/RRHospitalite2010\(2\).pdf](http://crpve91.fr/Habitat_Cadre_de_vie/Logement/Productions_du_CRPVE/pdf/RRHospitalite2010(2).pdf)>

Sitographie

Émission de radio: comment retrouver le sens de l'hospitalité ? <<http://www.rfi.fr/emission/20170706-comment-retrouver-le-sens-hospitalite>>

Podcast France Inter: Accueil des réfugiés en France : l'improvisation
<https://www.franceinter.fr/societe/accueil-des-refugies-en-france-l-improvisation>

Organisation solidaire, qui défend la dignité et les droits des personnes réfugiées et migrantes: La Cimade.
<<https://www.lacimade.org>>

Site internet du collectif PEROU (Pôle d'exploration des ressources urbaines: <<https://www.perou-paris.org>>

-Conférence organisé par l'ENSAD le 5 février 2018. «Cultiver l'hospitalité» <<http://artshebdomedias.com/article/hospitalite-convivialite-riment-engagement>>

